

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

VOYAGE EN BARBARIE PROJETÉ À BÉJAÏA

Bienvenue chez l'Humain !

72 minutes qui s'égrènent difficilement. Parfois, l'envie vous prend de sortir aspirer un grand bol d'air mais vous êtes vissé à votre siège, le regard enchaîné à cette image suprême d'une humanité définitivement perdue. Bienvenue en Barbarie !

Le monde entier n'était pas au courant. Des Erythréens fuient la dictature de leur pays pour se réfugier en Europe. Ils passent par le désert du Sinaï et là, des Bédouins organisés en bandes criminelles les capturent, les retiennent dans des camps, les torturent durant des mois puis appellent leurs parents pour réclamer une rançon. Ce sont de jeunes chrétiens, généralement issus de familles plutôt aisées, qui font l'objet de cette traite d'humains.

Quatre d'entre eux en ont réchappé et témoignent devant la caméra de Cécile Allegra et Delphine Deloget. Leur récit est calme, parfois léger : ils racontent leurs supplices sans larmes ni vocabulaire haineux ; ils décrivent avec un luxe de détails et souvent dans une posture narrative détachée comment leur corps a fini par ne plus leur appartenir, comment leurs chairs tombaient en miettes, comment la souffrance peut devenir une routine et la mort un rendez-vous anodin. Depuis 2009, ils sont 50 000 à

arpenter le chemin de l'exode, 10 000 n'y survivront pas. Les ravisseurs n'appellent pas leurs familles immédiatement ; ils déploient d'abord une palette de supplices dont la « créativité est inépuisable » (dixit un rescapé). Cela commence avec des lacérations, ensuite des heures de bastonnades, des brûlures, des mutilations, des viols...

Ce sont des marchandises que ces trafiquants ont acquises pour pas cher et qu'ils s'apprêtent à rentabiliser à environ 50 000 dollars chacun.

Quand les parents parviennent à rassembler la somme, l'argent transite selon un système bien rodé, par les Western Union de Suède, d'Israël et d'Égypte. Les gouvernements de ces deux derniers sont au courant du trafic mais ils n'en ont rien à fiche ! A Stockholm, une radio indépendante créée par une militante érythréenne, est exclusivement dédiée à cette cause ; elle se fait passer pour une parente et essaie d'aider les suppliciés à s'enfuir : « Si tu as la moindre



Photos : DR

occasion, n'hésite pas : tue-le et sauve-toi.»

Les cinéastes vont retrouver un des bourreaux ; on ne voit que ses yeux derrière le chèche blanc : « Je ne ferai pas de mal à un poussin », dit-il ! La torture, il préfère l'appeler « pression » : « Je disais à mes hommes de faire peur à quelques-uns pour que les autres persuadent leurs familles d'envoyer l'argent. »

Cécile Allegra et Delphine Deloget font preuve ici d'un courage qui frise le suicide : donner la parole à un monstre, pour démontrer justement que les monstres n'existent pas et que ce sont des humains comme nous qui infligent

l'innommable à leurs semblables. Or, ces derniers ne sont pas des hommes, ce sont des « Africains » ! Ensuite, on découvre le sauveur : cheïkh Mohamed Abou Bilal, un chef religieux qui a réussi, grâce à son petit groupe armé, à délivrer les otages et capturer les bourreaux : « S'ils font preuve de repentance, je les relâche. Je ne peux pas remplacer l'Etat. Or ce dernier ne fait rien : à ce jour, aucun criminel n'a été arrêté ni traduit en justice. »

Les survivants, eux, bouleversants de pudeur et de dignité, montrent à peine leurs séquelles. L'un d'entre eux ira néanmoins jusqu'à enlever ses gants et

dévoiler une masse de chair difforme qui était autrefois des mains : « Ils m'ont menotté, puis ils ont versé du plastique fondu sur mes mains. Je suis resté ainsi durant des jours. Le sang n'arrivant plus aux extrémités, mes doigts ont fondu à leur tour. » Un autre rescapé réfugié au Caire cherche désespérément son compatriote : « Lui, il parlait arabe. Les ravisseurs ne l'ont pas torturé car ils avaient besoin de lui comme traducteur mais ils l'obligeaient à nous supplicier. Après la délivrance, j'ai appris qu'il s'est enfermé chez lui et qu'il pense au suicide. Je dois l'en dissuader. Il n'avait pas le choix, je ne lui en veux pas. »

Voyage en Barbarie n'incite pas à la compassion ni à la pitié. Il met le spectateur devant un écran nu où défile une humanité qu'il n'a aucune envie de voir car elle lui chuchote aussi qu'il en fait partie et qu'il porte en lui ce germe du Mal absolu.

Ce documentaire ne flatte pas nos charités niaises et paresseuses ; il provoque simplement une colère aussi démesurée que le sadisme de ces hommes et c'est en cela que le film est à la fois dérangeant, rageant et nécessaire.

Sarah Haidar

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES PRÈS DE MÉDÉA

Le site de Madala dévoile ses premiers secrets

Un sondage préliminaire a été effectué récemment par une équipe de chercheurs du Centre national de recherche en archéologie (CNRA) sur le site de Madala, commune d'El-Omaria, 40 km à l'est de Médéa.

Un site découvert en 2013 lors de travaux de terrassement. C'est ce qu'indique Ahmed Merbouche, responsable du service du patrimoine à la direction de la culture.

Celui-ci a précisé que l'équipe de chercheurs qui a mené durant un mois des fouilles superficielles sur le site avait réussi à récupérer divers objets qui remonteraient à la période romaine (période qui s'étale du II^e au V^e siècle de notre ère). Parmi les objets retrouvés figurent des fragments de doliums, des amphores (des jarres antiques), des lampes à huile, des fragments de céramique et de tuiles, des pièces de monnaie en bronze, ainsi que divers objets en terre cuite.

Selon les premières constatations de l'équipe du CNRA, le site renfermerait des thermes romains, au vu des fragments de mosaïques encore visibles sur une partie des vestiges accessibles aux chercheurs, mosaïques utilisées traditionnellement dans la décoration de ce genre d'édifice. Il y a en outre un assemblage de colonnes formant un espace clos et servant de vestiaires ou de salle de transpiration, suivant les principes architecturaux en vogue dans les thermes romains, a expliqué le même responsable.

Selon ces constats, la présence de ces thermes suggère que le site abritait autrefois un important centre urbain, car ces édifices, fréquentés par la noblesse, étaient bâtis le plus souvent dans les grandes villes. Tout cela conforte l'idée que le sous-sol de Madala renferme d'autres secrets et surprises qui mériteraient des fouilles approfondies.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TORONTO

Maintenant ils peuvent venir représenter l'Algérie

La 40^e édition du Festival international du film de Toronto s'ouvre demain jeudi 10 septembre, et se prolongera jusqu'au 20 septembre. Au programme figurent 289 longs métrages et 110 courts métrages, parmi lesquels le film *Maintenant ils peuvent venir* de Salem Brahimi. Le film représentera l'Algérie. C'est surtout un juste retour des choses que ce long métrage soit présenté dans le cadre de ce festival canadien — considéré aujourd'hui comme le deuxième événement cinématographique de la planète, juste après le Festival de Cannes — alors même qu'il est « ignoré » par les distributeurs en France. *Maintenant ils peuvent venir* sera projeté à trois reprises lors de la manifestation. Salem Brahimi, producteur et déjà auteur d'un documentaire sur l'Emir Abdelkader, signe ici son premier film de fiction en tant que réalisateur.

Il en est également le coproducteur (avec Costa-Gavras). *Maintenant ils peuvent venir* est adapté du roman éponyme d'Arezki Mellal, auteur avec qui Salem Brahimi

a écrit le scénario de ce long métrage tourné en Algérie et en France en 2014. Mais le film a rencontré toutes les difficultés pour trouver un distributeur en France, en 2015 (ce que Costa Gavras a dénoncé et qualifié de « censure économique »), malgré le fait qu'il était attendu avec intérêt par le public et par la critique.

Amazigh Kateb, Rachida Brakni et Farida Saboundji se partagent l'affiche de ce film d'une durée de 95 minutes. L'histoire se passe durant la période tragique des années 1990 en Algérie... Extraits du synopsis : « Fin des années 1980. Les idoles vacillent en Algérie comme ailleurs (...). Pour Nouredine, la première idole à déboulonner est la mère. Un combat perdu d'avance. Nouredine épousera la belle et sexy Yasmina sur injonction. C'est une tragédie grecque qui vibre au rythme des fraternités et compagnons de route de Nouredine. Un voyage de résistance et de poésie. Douleurs méditerranéennes mouillées de sensualité, de sang, de larmes, mais aussi d'humour et de sourires.



Nouredine et Yasmina avanceront dans une société qui vacille sous l'absurdité, s'enfonce dans le fanatisme. »

Maintenant ils peuvent venir est présenté dans la section World Cinema Program du TIFF (en anglais, l'acronyme du festival) aux côtés de nombreux autres films de cinéastes venus du monde entier. Il faut savoir que le Festival de Toronto (ou la Ville Reine) est devenu un rendez-vous incontournable pour le monde du cinéma. C'est aussi un énorme marché du film et même une rampe de lancement pour les productions américaines, les prochains prétendants aux oscars y trouvant là le meilleur

des tremplins. C'est devenu une tradition : de nombreux candidats potentiels aux oscars tiennent à être présents dans l'une ou l'autre des deux sections les plus « mainstream » et glamour du TIFF : les sections Special Presentations et Gala. Pour cette 40^e édition, une belle brochette de films est d'ailleurs attendue au programme. Les œuvres sont très variées et, parmi les plus attendues, on peut citer *Seul sur Mars* de Ridley Scott, *Stone-wall* de Roland Emmerich, *The Program* de Stephen Frears, *Legend* de Brian Helgeland, *Ma Ma* de Julio Medem ou *The Danish Girl* de Tom Hooper.

Hocine T.

Actucult

CINÉMATHEQUE ET THÉÂTRE RÉGIONAL DE BÉJAÏA

Jusqu'au 11 septembre : 13^e édition des Rencontres cinématographiques de Béjaïa.

PARKING DE L'HYPERMARCHÉ UNO, AÏN DEFLA

Jusqu'au 30 septembre : Cirque Amar El Floreligio.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI, ALGER

Du 12 au 19 septembre : 7^e édition du Festival culturel international de musique symphonique.

MAISON DE LA CULTURE MOUBAREK EL MILI, MILA

Du 13 au 17 septembre : Festival de la musique spirituelle soufie.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO, ALGER

Jusqu'au 15 septembre : 3^e édition de l'exposition collective « Al-Tibak ».

GALERIE EZZOU'ART, CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS BAB EZZOUAR, ALGER

Jusqu'au 11 septembre : Exposition « 60 ans et quelques printemps » de l'artiste Abdelouahab Selka.

PALAIS DE LA CULTURE MOHAMED-LAÏD AL KHALIFA, CONSTANTINE

Jusqu'au 15 septembre : Exposition rétrospective de l'artiste peintre Bachir Belounis.

Jusqu'au 10 octobre : « Les arts visuels », exposition collective des artistes de l'Est

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 10 septembre de 9h à 20h :

En collaboration avec l'Office Riadh El-Feth, la librairie la Renaissance organise une foire du livre, durant les vacances d'été. Cette foire vise un large public (médecine, littérature et technique, informatique, architecture, etc.) et est enrichie par des livres pour enfants (contes, livres d'activités et d'apprentissage, livres parascolaires pour tous les niveaux).